

Georges FONTENIS (1920-2010): une figure internationale du communisme libertaire ...

La disparition de notre vieux camarade Georges Fontenis a été accueillie avec beaucoup d'émotion par les militantes et les militants d'Alternative, mais aussi par l'ensemble du courant communisme libertaire international. La semaine de sa disparition, des messages d'amitié nous sont parvenus des différents continents, du Chili à la Grèce en passant par l'Italie ou le Canada.

Partout, les camarades rendaient hommage à un révolutionnaire qu'ils considèrent comme une référence.

Georges, beaucoup d'entre nous l'avaient découvert en lisant ses Mémoires. On y suivait une vie qui, pendant plusieurs décennies, a été intimement liée à celle du mouvement ouvrier et de son courant libertaire. Ce mouvement, Georges en avait partagé les avancées, les reculs et les luttes passionnées. Militant politique, il savait tirer les enseignements des échecs, avec lucidité et franchise, sans se renier ni céder au découragement. Et cela représentait, pour ses camarades, pour nous tous, une certaine leçon d'humanité et de ténacité.

Ceux et celles qui l'ont côtoyé dans ses combats en garderont, pour beaucoup, le souvenir d'un camarade chaleureux, bon vivant, doué d'humour et d'une grande droiture. Ce souvenir avive la douleur que nous partageons avec sa compagne Marie-Louise et avec sa famille.

Georges Fontenis fut une grande figure. Alternative libertaire et, au delà, le courant communiste libertaire international savent ce qu'ils lui doivent, et c'est pour cette raison que nous rendons hommage à un homme qui, désormais, appartient à l'Histoire.

Allocution d'Alternative libertaire aux obsèques, le 13 août 2010.

Révolutionnaire au long cours...

C'est une des dernières personnalités du mouvement anarchiste des années 1940-1950 qui a disparu avec Georges Fontenis. Il restera, dans la mémoire du mouvement ouvrier, comme un infatigable combattant du communisme libertaire, un acteur du soutien aux indépendantistes algériens, un syndicaliste de l'Ecole Emancipée, un des animateurs de Mai 68 à Tours et un pilier de la Libre Pensée d'Indre et Loire. Jusqu'à ces derniers jours, il a été adhérent d'Alternative Libertaire.

Né dans une famille ouvrière, Georges Fontenis passe son enfance en banlieue parisienne. A partir de 1934, en pleine effervescence antifasciste, il dévore les journaux syndicalistes et socialistes révolutionnaires de son père, mais aussi la revue communisme Regards et les journaux libertaires, trotskistes et pacifistes (*Le Libertaire, La Vérité, La Patrie humaine...*). A 17 ans, il rejoint l'Union anarchiste, découvre les oeuvres de Bakounine et de Kropotkine et vend *Le Libertaire* à la criée.

Sous l'occupation, devenu instituteur, il continue de fréquenter ses amis libertaires avec prudence et rejoint la CGT clandestine, ce qui lui vaudra, à la Libération, de siéger à la Commission d'épuration de l'Education Nationale. Il travaille alors à l'école primaire de la rue Fressart, à Paris 19^e, et participe à la refondation de l'Ecole Emancipée (E.E.), tendance révolutionnaire du syndicalisme enseignant.

Secrétaire général de la F.A. ...

Dès 1944, Georges Fontenis reprend contact avec l'organisation en train de se restructurer sous le

nom de Fédération anarchiste (F.A.). Jeune militant talentueux, il est remarqué par une collègue de l'Ecole Emancipée, Solange Dumont, qui le parraine en août à la commission administrative provisoire de la F.A.

Après avoir participé au congrès fondateur de la F.A. en octobre 1945, il intervient au congrès des Jeunesses anarchistes au congrès de Dijon de septembre 1946, dénonçant les *“démolisseurs, les contempteurs de leur nombril, les “enfileurs” de phrases vains et néfastes”* qui paralysent le congrès **(1)**. Il a alors les idées déjà assez claires sur ce qu'il attend de la F.A. Malgré tout, apparaissant comme un homme neuf, dynamique et n'appartenant à aucun clan, il fait consensus au sein d'une organisation divisée, et se voit proposé le secrétariat général de la F.A. Pris de court, il accepte. Il sera par la suite reconduit comme secrétaire général par chaque congrès jusqu'en 1951.

La F.A. en général, et Georges Fontenis en particulier, sont alors très influencés par la puissante CNT-FAI en exil dans l'Hexagone. Et c'est en plein accord avec les Espagnols et les anciens de CGT-SR **(2)** que Georges Fontenis va être, à partir de 1946, un des promoteurs de la CNT Française, devenant le secrétaire de sa fédération de l'Enseignement. Après l'affaiblissement de la CNT-F en 1950 **(3)**, toujours membre de l'E.E., il reviendra à la fédération de l'Education Nationale.

Ce sont les Espagnols de la CNT-FAI qui, encore une fois, le sollicitent en 1948 pour l'organisation d'un attentat contre Franco. Il sert alors de prête-nom pour acheter un avion devant bombarder le navire plaisance du Caudillo en baie de San Sebastian. L'attentat est hélas un échec.

Mais les années 1945-1947 sont surtout, en France, celles du “tri-partisme” : le gouvernement d'union socialo-stalino-républicain combat les revendications sociales au nom de la priorité à la “reconstruction nationale”. Dans ce contexte, *Le Libertaire* apparaît comme un des porte-voix de la contestation ouvrière, et la FA connaît une croissance notable. Fontenis devient alors sous le nom de Fontaine, un de ses orateurs habituels.

Protagoniste des luttes intestines...

Le contexte politique évolue après les grèves dures de 1947-1948 et l'entrée de plain-pied dans la guerre froide. Le PCF reprend alors son rôle dirigeant dans la lutte des classes **(4)**, privant l'extrême-gauche de son espace.

Chez les troskistes comme chez les anarchistes, c'est une époque de dissensions sur l'orientation à adopter pour sortir du marasme. Au sein de la F.A., elles conjuguent conflit générationnel, identitaire et politique. D'un côté, la jeune génération qui, autour de Georges Fontenis, anime les structures de la F.A., veut lui imprimer un style “lutte de classe” intransigent. De l'autre ceux qu'ils qualifient de “vieilles barbes”, de “vaseux” ou de “girondins” se contenteraient d'un anarchisme synonyme de *milieu culturel* plutôt que de *mouvement révolutionnaire*. Il en naît d'irréductibles désaccords sur ce que doit être la structuration et l'expression politique de la F.A.

Au sein de l'organisation, les individualistes et traditionalistes forment alors une fraction non-dite, mais aisément identifiable. Maurice Joyeux la présentera ultérieurement comme un *“lobby épistolaire”* qui vise *“à conditionner le congrès sur des propositions élaborées en-dehors de lui”* **(5)**.

Début 1950, Georges Fontenis, Roger Caron, Serge Ninn et Louis Estève entre autres décident de constituer à leur tour une fraction. Ce sera la célèbre O.P.B. (pour “Organisation Pensée Bataille, en hommage à l'oeuvre de Camillo Berneri”) qui va conduire la F.A. à se transformer, en décembre 1953, en Fédération communiste libertaire (F.C.L.).

(1) Georges Fontenis, *Changer le monde, Histoire du mouvement communiste libertaire (1945-1997)* éd. Alternative libertaire, 2008, P.58.

(2) La CGT-Syndicaliste Révolutionnaire (CGT-SR) était dans l'Entre-deux-guerres, l'organisation anarcho-syndicaliste française.

(3) Lire *“1948: les anarchistes rejoignent à regret la CGT-FO”*, Alternative libertaire d'avril 2008.

(4) Lire: *“1947: la grève renault enflamme la France”*, Alternative libertaire d'avril 2007.

(5) Maurice Joyeux, *“L’Affaire Fontenis”* in *La Rue n°88* (premier trimestre 1980). Maurice Joyeux (1914-1993) était un communiste libertaire adversaire de Georges Fontenis. Après 1951, la fraction individualiste-traditionaliste s'organisa ouvertement en constituant un groupement “dedans-dehors”, d'abord sous le nom de *Commission d'études anarchistes* puis d'*Entente anarchiste*, mais sans parvenir à regagner la majorité de la F.A. influencée par l'OPB.

L'existence de l'O.P.B. dès 1954, vaudra à Georges Fontenis une réputation sulfureuse pour le restant de ses jours. Dans ses Mémoires parus en 1990, sans en renier la nécessité dans le contexte de l'époque, il émettra quelques regrets sur le romantisme conspirateur dont s'était excessivement entourée l'O.P.B. En effet, de 1951 à 1953, les positions défendues en congrès par l'O.P.B. seront approuvées par la majorité de la F.A., sans besoin d'un quelconque trucage.

Porteurs de valises...

Dans les mois qui suivirent la transformation de la F.A. en F.C.L., l'O.P.B., devenue sans objet, se dissout peu à peu. Georges Fontenis est alors le principal rédacteur du *Manifeste du communisme libertaire*. Ce *Manifeste* - qui continue de circuler de nos jours en Amérique latine - constitue une étape théorique importante dans l'histoire du communisme libertaire contemporain.

En parallèle, dès la fin de 1953, une nouvelle F.A., dotée du mensuel *Le Monde Libertaire*, est constituée par les opposants à la F.C.L., notamment par Maurice Joyeux, Maurice Laisant et Aristide Lapeyre.

Après l'insurrection de la Toussaint 1954, la F.C.L. adopte une position de "soutien critique" aux indépendantistes algériens, qui n'est pas que verbale puisqu'elle implique la constitution de réseau de "porteurs de valises"- d'armes, de fonds, de matériels divers - pour appuyer les maquisards. Ce n'est cependant pas son action clandestine, mais sa propagande au grand jour qui vaudra à la répression d'être détruite par la répression. Les peines s'accumulent sur ses militants les plus en vue, dont Georges Fontenis. En juillet 1956, pour échapper à la prison, il passe à la clandestinité avec quelques camarades - Paul Philippe, Pierre Morain et Gilbert Simon - tandis que *Le Libertaire* est suspendu. Ce choix conduit, en fait, à la désagrégation d'une organisation déjà fortement éprouvée. Le coup de grâce lui est porté par l'interpellation de Georges Fontenis par la D.S.T. en juillet 1957.

Auparavant, il y avait eu l'épisode malheureux des candidats "antiparlementaires" de la F.C.L. aux législatives de janvier 1956. Il s'était soldé par un score dérisoire et surtout par la scission de plusieurs groupes de la F.C.L., rejetant cette aventure motivée par la seule aspiration à se démarquer de l'anarchisme traditionnel.

Les années grises ...

Durant sa cavale, Georges Fontenis avait été condamné au moins 10 fois par défaut pour des articles du *Libertaire*, pour un total de près de deux ans de prison et d'un million de francs d'amende. Il ne restera cependant qu'un an en prison, et sera libéré dans le cadre de l'amnistie décrétée par le général de Gaulle après sa prise de pouvoir en mai 1958. Il lui restera cependant à payer les amendes pendant des années.

Ayant obtenu avec difficulté sa réintégration dans l'Éducation nationale au cours de 1958. Georges Fontenis retrouve un poste d'instituteur mais, proscrit de la région parisienne, il part enseigner dans la région tourangelle, qu'il ne quittera plus.

Cependant, outre-Méditerranée, les atrocités continuent. Georges Fontenis entre alors à la *Voie communiste*, un regroupement d'extrême gauche «oecuménique» axé sur l'opposition à la guerre d'Algérie. Il figure bientôt dans l'équipe de rédaction de la revue *La Voie communiste* avec entre autres Denis Berger et Félix Guattari, en utilisant un nouveau pseudonyme: G. Grandfond. À la même époque, il milite discrètement avec le Mouvement populaire de résistance (MPR) antifranquiste, et il retrouve d'anciens camarades de la F.C.L. dans l'anticolonialisme, les luttes syndicales (surtout avec l'École émancipée et la CGT) et l'opposition au coup d'Alger.

Malgré tout, la période 1958-1968 est, pour Georges Fontenis, celle de la traversée du désert, le courant communiste libertaire étant désormais privé d'une organisation structurante. Relativement désœuvré après l'activisme parisien qui avait été le sien de 1944 à 1957. Georges se donne alors beaucoup à sa profession. De 1962 à 1967, il devient inspecteur en zone rurale, puis professeur de psycho-pédagogie à l'École normale d'instituteurs de Tours à partir de septembre 1967.

Le C.A.R. de Tours et l'après 1968 ...

Georges Fontenis joue de nouveau un rôle avec les événements de Mai 68. Il participe à la création à Tours d'un comité d'action révolutionnaire (CAR), dont il devient un des principaux animateurs. Le CAR de Tours est présent à l'université, aux portes des usines et dans quelques entreprises (SNCF, Indreco, SKF) et c'est en tant que représentant du CAR que Focens Intervient dans les assemblées qui se tiennent aux Arts déco. Cependant, il constate dans l'ensemble "*l'impuissance totale du mouvement libertaire*" et la "*quasi-inexistence du mouvement libertaire organisé au sein des événements de 1968*".

Georges Fontenis impulse alors un groupe tourangeau qui adhère à l'Union des groupes anarchistes communistes (Ugac)(7). Mais l'Ugac ne semble pas déterminée à saisir l'opportunité historique ouverte par Mai 68 pour reconstruire une véritable organisation communiste libertaire, et se contente de la publication de sa revue. En s'appuyant sur plusieurs groupes apparus à la faveur des événements, Georges Fontenis contribue alors, avec Daniel Guérin, au lancement du Mouvement communiste libertaire (MCL) en mai 1969, et en rédige le «Texte théorique de base». En juillet 1971, plusieurs groupes de l'Organisation révolutionnaire anarchiste (ORA) rejoignent le MCL pour créer l'Organisation communiste libertaire (OCL, dite "première manière"). Cette OCL a pour organe *Guerre de classes*, dont le gérant sera Daniel Guérin puis Michel Desmars. Sur le plan théorique, l'OCL est en fait très influencée par le conseillisme et dérive vers l'ultra-gauche. Georges Fontenis aura assez, à s'en mordre les doigts quand l'organisation s'éteindra en novembre 1976, désargregée par ses propres tendances spontanistes et anti-organisationnelles.

Fidèle à son engagement ...

De nouveau orphelin d'une organisation, Georges Fontenis se rapproche à partir de 1978 de l'Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL), puis y donne son adhésion en novembre 1980, quelques temps après Daniel Guérin. Il fait alors figure de "grand ancien" et conteste - sans toujours écouté - ce qu'il nomme la "*conception super-activiste*" de l'UTCL .

En 1981, il intervient au colloque de l'UTCL, «Cronstadt 1921 -Gdansk 1981, soixante ans de résistance au capitalisme d'Etat puis, en 1983, il fait connaître un épisode méconnu de la Révolution espagnole en publiant *Le Message révolutionnaire des Amis de Durruti*. En 1990, il fait paraître ses Mémoires aux éditions Acratie, sous le titre *L'Autre Communisme- Histoire subversive du mouvement libertaire*. Ces Mémoires, augmentés, seraient réédités en 2000 puis 2008 par les éditions d'AL sous le titre *Changer le monde* (8). Ils constituent une pièce de premier ordre pour les historiens, mais aussi une forme de bilan politique non exempt d'autocritique.

Après la dissolution de l'UTCL au sein d'Alternative libertaire, en 1991, Georges Fontenis est adhérent de la nouvelle organisation, et participe à ses trois premiers congrès. En 1996, tout en restant membre de l'École émancipée, il rejoint le syndicat SUD- Éducation, créé dans la foulée des grèves de Décembre 95.

Pendant plusieurs années, Georges Fontenis collabore au mensuel Alternative libertaire puis, sa santé déclinant, il cesse peu à peu d'écrire, il restera membre d'AL jusqu'à son décès, survenu à son domicile de Reignac-sur- Indre le 9 août 2010.

La nouvelle de sa disparition est largement relayée dans le monde par la presse et les sites Web communistes libertaires et anarcho-syndicalistes (Anarkismo.net, Rojoynegro.info, etc.). Au sein d'Alternative libertaire, une certaine émotion saisit les militantes et les militants, même lorsqu'ils ne connaissaient Georges qu'à travers ses Mémoires. Dès le lendemain, l'organisation rend un hommage public à "*une figure internationale*" (9) qui fut, jusqu'au bout, pleinement et consciemment, un camarade,

David Berry, Guillaume Davranche

(6) *Changer le monde*, op.cit. p.156.

(7) L'Ugac était issue des groupes qui avaient quitté la F.C.L. en décembre 1955 à cause de son aventure électoraliste.

(8) *Changer le monde*, op.cit. p.172.

(9) Communiqué d'A.L. du 10 août 2010.

L'anticolonialiste ...

Pour moi, se souvenir de Georges, c'est se souvenir de la période de la FCL et son épilogue clandestin, dans le soutien au peuple algérien en lutte. Par sa position, *Le Libertaire* recevait un accueil chaleureux chez les algériens du quartier de la Goutte d'Or à Paris, et dans les cafés de Roubaix. Ce journal était souvent saisi et les amendes pleuvaient sur les rédacteurs, dont Georges. Une anecdote sur lui: pour protéger sa compagne, ils avaient divorcé, ce qui lui permettait de soustraire aux amendes à payer une pension alimentaire inaliénable. Ils se remarièrent par la suite. Il passa quelques temps en prison pour "attente à la sûreté de l'Etat", et ne fut pas seul. Il avait le contact des dirigeants du Mouvement national algérien (M.N.A.) en France et, avec un ou deux autres, il rencontra Messali Hadj dans sa résidence surveillée à Angoulême, au moment où Guy Mollet venait d'être nommé Président du Conseil. Transport d'armes, faux papiers, planque de jeunes refusant le service, escarmouches avec les tenants de l'Algérie française étaient notre quotidien, avec d'autres au sein du Mouvement de lutte anticolonialiste dont Georges était un des initiateurs.

Pierre Morain (10).

Contre la torture en Algérie...

Georges Fontenis n'est plus. C'est une page de l'histoire du communisme libertaire, en fait de la démocratie communiste qui se tourne.

Je regarde la couverture du livre de Georges édité en 1990 par Acracie, *L'Autre communisme*, et une période essentielle de notre lutte jaillit à ma mémoire, celle de la guerre d'Algérie. *Le Libertaire* dénonçait la torture et les épouvantables exactions commises au nom de la France par la soldatesque appelée complaisamment "*forces de pacification*". Nous menions là, Georges Fontenis en tête, une lutte acharnée bien que sans espoir: c'était le pot de terre contre le pot de fer... Et *Le Libertaire*, privé de ressources, ne put que cesser de paraître (ultime numéro à la date symbolique du 14 juillet 1956).

Personnellement, et je sais que pour Georges et tous les autres militants concernés de même, je retire de cette période une immense fierté.

N'oublions pas: le Front républicain et Guy Mollet étaient au pouvoir, François Mitterrand ministre de l'Intérieur, les horreurs de la guerre d'Algérie, dignes des nazis, soigneusement dissimulées. *Le Libertaire*, la FCL, dont Georges Fontenis était le principal animateur, ont été pratiquement les seuls, à cette période, à dénoncer ces crimes abominables. Ils ont, en cela quelque part sauvé l'honneur de la France des libertés.

Paul Philippe (11)

Un drapeau rouge et noir à Tours ...

C'était le 13 mai 1968, jour du démarrage de la grève générale et de la manifestation de "*solidarité entre les salariés et les étudiants*" comme le titra *La nouvelle République*. Un groupe de cheminots dont j'étais, brandissait un drapeau rouge et noir que quelques nervis du PCF de l'époque tentait d'arracher. Ce fut alors qu'un homme bien mis de sa personne et portant la cinquantaine et leur demanda de quel droit et en vertu de quels pouvoirs voulaient-ils interdire la présence du drapeau. Interloqués, d'autant que des murmures de désapprobation émanaient de manifestants proches, ils battirent en retraite. C'est ainsi que le drapeau continua de flotter jusqu'au bout de la manifestation. A l'issue de celle-ci, l'homme se présenta et reposa qu'on se revoye. Il s'appelait Georges Fontenis.

C'était le début d'une aventure militante commune de la création du Comité d'action révolutionnaire de Tours à l'UTCL, en passant, entre autres, par la création du MCL et de l'OCL "première manière". Malgré les vicissitudes de nos existences réciproques - doutes et interrogations, distances géographiques, problèmes de santé - même si les rencontres étaient plus rares, jamais nous n'avons cessé d'échanger et de confronter nos analyses, nos positions, tant sur le communisme libertaire que sur la période et ses problèmes, sur l'avenir. Georges Fontenis fut et reste celui qui aura le plus compté dans mon histoire militante et mon adhésion au communisme libertaire.

Michel Desmars (12)

(10) Pierre Morain, militant de la F.C.L., a été, en juin 1955, le premier français condamné pour son soutien aux Algériens en lutte.

(11) Paul Philippe, ancien secrétaire général de la F.C.L., a été également poursuivi et condamné durant la guerre d'Algérie.

(12) Michel Desmars, animateur des grèves cheminotes de 1986 puis de 1995, est un des co-fondateurs de SUD-Rail.

Georges Fontenis, notre aîné ...

Mon premier souvenir de Georges Fontenis date de 1979. C'était à Paris, à l'occasion d'un des premiers congrès de l'Union des travailleurs communistes libertaires, l'UTCL, qui devait se transmuter, une quinzaine d'années plus tard en Alternative libertaire. Il s'agissait d'un congrès important pour nous, car il était marqué par la fusion avec l'Organisation combat anarchiste (OCA). Nous avons initié un processus de convergences, et nous avons déjà été ralliés par une partie des militants de la première OCL (ex-MCL) qu'avait fondé Georges Fontenis, en 1969, avec Daniel Guérin. Le groupe de Nancy de l'OCL1 et Daniel Guérin nous avaient ainsi rejoints, et ils avaient invité Georges Fontenis à faire de même.

Le voici donc parmi nous au congrès, les cheveux courts, l'air un peu sévère, vêtu d'un imperméable strict, alors que nous étions tous plus ou moins chevelus, avec des looks bigarrés de gauchos et de babas cools. Georges était de beaucoup notre aîné - plus de trente ans le séparaient de la plupart d'entre nous. Et il nous impressionnait. Durant les années 1950, la FCL avait mené un combat courageux et exemplaire contre la guerre d'Algérie. Mais il arrivait aussi parmi nous précédé d'une réputation rugueuse, sulfureuse même... réputation qu'il ne démentit pas tout à fait lors de première rencontre, partant très vite en guerre contre notre souhait du moment, celui de fusionner avec l'OCA quitte à faire quelques concessions de forme.

Georges est resté des nôtres (tout comme les amis issus de l'OCA) et nous avons appris à l'apprécier. Son âpreté dans les débats était la marque d'une personnalité remarquable, intransigeante. Il n'était jamais prêt à faire des compromis sur ce qui lui semblait essentiel. Ou'on ait été à tel ou tel moment, en accord ou en désaccord avec lui, ce trait de caractère forçait l'estime. C'était celui d'un homme qui se dresse contre les idées établies, qui se tient debout, qui tient tête, même s'il lui faut s'affronter aux idées les plus dominantes, aux fausses "évidences" du sens commun. Athée convaincu, il pourchassait aussi de son ironie critique les résurgences d'une pensée "religieuse" - sous d'autres formes - dans les milieux militants, et c'était salutaire. Il aimait s'opposer à toutes les idées reçues, même celles de l'extrême gauche. Il adorait provoquer les indignations vertueuses de certains d'entre nous (et pas seulement des anarchistes "vaseux"), et il le faisait avec une jubilation malicieuse tout à fait réjouissante. Si bien que ce qui revient en premier en mémoire en pensant à ces trois décennies de combats communs, c'est son sourire caustique mais bienveillant. Son intelligence constructive. Sa patience, quand nous étions moins réalistes que lui. La constance de son engagement, sa présence solide, à nos côtés, à tant de réunions. Et sa fidélité aux grands thèmes de son combat, et, en même temps, si l'on suit le cours de sa trajectoire militante, sa capacité à se remettre, lui aussi, en question.

Pierre Spadoni (13)

Sa Sainteté Georges 1^{er}

En 1996, la tranquille Touraine est frappée par une drôle de catastrophe. Pour les 1500 ans du baptême de Clovis, le pape Jean Paul II a décidé d'y établir ses quartiers durant quatre jours avant de se rendre en Bretagne, à Reims et à Paris. Il finit "en apothéose" par une messe à Tours, pour célébrer le "bon saint Martin".

Dès la fin 1995, le Collectif contre la venue du pape à Tours, initié par des libertaires de la *Libre pensée*, dénonce la présence de ces armées de curetons et la dilapidation de l'argent public. Pendant ses neuf mois d'activité, il comptera entre 70 et 100 membres. AL en fait partie et Georges Fontenis est assidu aux réunions.

Le point d'orgue des multiples initiatives du Collectif est la manifestation organisée pendant la messe du très saint curé en chef, à Tours, le 21 septembre 1996. Elle réunira plusieurs milliers de personnes.

Le camion plateau doit remorquer une "préservamobile", sorte de véhicule hybride composé d'une capote géante en plastique dur et de quatre roues de bois. La personne présente pour s'y installer - un camarade de la Libre pensée au physique et à l'âge proche de Jean Paul II - se désiste. Sans hésitation, Georges va alors endosser ce rôle de composition (pour un personnage diabolisé par une partie du mouvement libertaire). Il se pliera volontiers - hilare - aux scéances d'habillage de Laurence, enseignante dans un bahut privé et anticlérical "clandestine" qui lui confectionnera une magnifique robe blanche. Et c'est ainsi que Georges 1^{er} participa à la manifestation, saluant de sa dextre ses fidèles et tenant de l'autre main un balai-brosse faisant fonction de crosse pontificale.

Eric Sionneau (14)

(13) Pierre Spadoni est un des fondateurs de l'UTCL, d'AL, de SUD-PTT et d'AC!

(14) Eric Sionneau est délégué départemental de Solidaires 37.

Georges FONTENIS (1920-2010):

Parcours d'un aventuriste du mouvement libertaire (1/2) ...

Fut-il un personnage aussi sulfureux que Georges Fontenis dans l'histoire du mouvement libertaire français au XXe siècle? Celui qui se plaît à se nommer «Satan», le Prince des ténèbres», celui qui, il y a quelques années encore, en visite incognito à la librairie du Monde libertaire, tendait un chèque au permanent de la boutique en lui disant : «la main du diable»! Celui, aussi, qui verra son nom décliné dans de nombreux articles et ouvrages historiques en une sorte d'idéologie, le «fontenisme», et en adjectif: «fonteniste».

Évoquer Georges Fontenis n'est pas une affaire facile, une importante littérature aussi diverse que passionnée existe sur le sujet. De nombreux textes autobiographiques et thèses d'universitaires, ou bien de militants s'attaquant à l'histoire du mouvement, abordent le personnage et bien souvent l'argumentation partisane contribue à forger un mythe à son sujet.

Maurice Joyeux rédigera à ce propos, dans le dix-huitième numéro de la revue anarchiste la Rue, un long article justement intitulé «L'affaire Fontenis».

En introduction, il écrit: «Depuis une trentaine d'années, il existe dans notre milieu un mythe. Ce mythe c'est celui de l'affaire Fontenis». Mythe qui repose sur un seul homme dont la présence parmi nous fut relativement courte, six ou huit ans au plus, et qui n'exerça son autorité que pendant la moitié de ce temps. Pour les militants qui se succédèrent, Fontenis fut le «méchant», le «loup-garou» de la fable, «l'affreux» de la tragédie, «l'Antéchrist» qui épouvanta non seulement une génération mais aussi celles qui suivirent, qui ne l'ont pas connu mais qui l'évoquent chaque fois qu'une querelle idéologique secoue notre mouvement. Le personnage ne méritait ni un tel «honneur», ni une telle constance dans ce rôle «classique» que tous les groupes humains inventent pour se débarrasser du poids de leurs «péchés» et rejeter sur «Satan» celui de leurs erreurs. Je trouve ridicule ce recours à «l'affaire Fontenis» de la part d'un certain nombre de nos camarades pour expliquer ou justifier des désaccords. Le recours au «méchant» n'est rien d'autre que le recours à l'irrationnel, et la philosophie nous a appris que seule la littérature lui donne le visage du Faust de Goethe alors qu'il se trouve en nous et que c'est là qu'il faut le débusquer, plutôt que lui attribuer à la fois un visage séduisant et angoissant. Et si pour exorciser le diable il suffit, disent les bons pères, d'en parler, alors parlons de l'affaire Fontenis!

La thèse d'un Georges Fontenis mythifié, sorte de bouc émissaire des échecs et des divisions d'un mouvement anarchiste, alibi de certains de ses compagnons de route rejetant sur un seul un bilan bien encombrant, paraît séduisante. Car si Fontenis tint assurément le premier rôle dans cette entreprise, rien n'aurait été possible sans l'obéissance aveugle de la part de ses complices ni l'inquiétante passivité et légèreté des militants d'une organisation se réclamant pourtant de l'anti-autoritarisme. Les anarchistes ne disent-ils pas que là où nul n'obéit, personne ne commande?

Si cet épisode a rencontré autant d'écho et que l'évocation de Fontenis provoque encore chez de nombreux militants un sentiment d'inquiétude et de colère, c'est peut-être que cela renvoie directement à un tabou, celui du danger des comportements autoritaires et bureaucratiques dans le mouvement libertaire.

Sur cette brève considération, et à partir des multiples témoignages plus ou moins partiels, ou bien encore de travaux d'historiens universitaires ou militants, tentons avec prudence de retracer le parcours de Georges Fontenis.

Des premiers pas aux premières responsabilités:

Revenir sur la vie et l'action de Fontenis, c'est aussi et surtout retracer l'évolution complexe de la sensibilité «communiste libertaire» dans le mouvement anarchiste français du lendemain de la Seconde Guerre mondiale à aujourd'hui.

Il est né le 14 avril 1920 à Paris de parents socialistes et syndicalistes. Dès 1936, il approche le mouvement

libertaire à l'occasion des grèves de juin et de la Révolution espagnole. C'est d'ailleurs à l'occasion d'un meeting sur l'Espagne organisé à Noisy-le-Sec qu'il rencontre ses premiers militants anarchistes. Il rejoint, peu après, un groupe de jeunes libertaires qui milite à Noisy et adhère à l'Union anarchiste (UA). Pendant la guerre, il devient instituteur, réussit à échapper au STO et rejoint la CGT et l'École émancipée. C'est à ce titre qu'il participera aux commissions d'épuration de l'Education nationale en 1945. C'est à l'École émancipée qu'il rencontrera la militante anarchiste Solange Dumont qui le présentera à la commission administrative provisoire, chargée de poser les bases de la reconstruction du mouvement anarchiste et d'organiser un congrès national. Intégré immédiatement dans la commission, il est désigné pour organiser les liaisons parmi les jeunes militants et devient membre du groupe de Paris-Est, Les 6 et 7 octobre 1945 ont lieu les assises du Mouvement libertaire et le 12 décembre se tient le congrès constitutif de la Fédération anarchiste (FA). Georges Fontenis contribue à la création de la Fédération des jeunesses libertaires et en devient secrétaire à son congrès de fondation.

Il est également chargé d'animer les formations théoriques destinées aux jeunes adhérents. La FA se développe rapidement tandis que Le libertaire, redevenu hebdomadaire, tire à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires et caracole en tête des ventes.

Les 13, 14 et 15 septembre 1946 se tient à Dijon le second congrès de la FA, lequel voit les divisions d'avant-guerre renaître et les conflits entre les tendances s'exacerber. Alors que le congrès peine à nommer un nouveau secrétariat, Fontenis est, contre toute attente, proposé au poste de secrétaire général.

Homme neuf et irréprochable, sa jeunesse, son statut d'instituteur, comme le fait qu'il n'appartienne à aucun des clans qui s'affrontent, dégagent rapidement un large et inespéré consensus : à juste 26 ans, il devient secrétaire général de la jeune FA et directeur de publication du Libertaire. Ce même congrès décide également la création d'une commission d'autodéfense. Tenue secrète, celle-ci devait lutter contre les infiltrations et intoxications policières, staliniennes ou fascistes et préparer la lutte clandestine en cas de prise de pouvoir totalitaire ou de troisième guerre mondiale. La commission sera durant toute son existence sous la responsabilité de Fontenis, que celui-ci soit nommé de nouveau ou pas dans ses fonctions de secrétaire général.

En 1947, Fontenis est reconduit au secrétariat général à l'issue du troisième congrès qui se tient à Angers. Il est alors en disponibilité (congé sans solde) de l'Education nationale et peut donc donner tout son temps à la FA et au libertaire dont il devient secrétaire permanent de rédaction. Georges Fontenis adhère à la jeune et dynamique Confédération nationale du travail française (CNT-f) et devient son secrétaire à la fédération de l'enseignement. En 1950, il quittera une CNT-f en crise et en déclin, et toujours adhérent à la tendance Ecole Emancipée, il rejoindra la Fédération de l'Éducation nationale (FEN).

Le quatrième congrès tenu en 1948 à Lyon le nomme encore une fois secrétaire général, ce congrès décide également de la création de La Revue anarchiste dont Fontenis sera également responsable.

Cette même année, il participe à une tentative d'assassinat contre le général Franco, avec des anarchistes espagnols en exil. Son rôle se limite à signer l'acte d'achat d'un avion de tourisme Norécrin qui sera transformé en bombardier et piloté par trois militants espagnols, dont le fameux «général sans dieu ni maître», Antonio Ortiz. L'attentat échouera de peu: au moment de larguer les bombes volées dans un dépôt de la Luftwaffe sur la résidence de Franco située dans la baie de Saint-Sébastien, deux, puis quatre, puis six avions de chasse se présenteront et contraindront à la fuite le Norécrin, La tentative ne sera pas renouvelée, Fontenis sera plus tard interrogé sur l'affaire par la DST qui décidera de ne pas donner suite.

L'OPB et le noyautage de la FA:

Lors de l'été 1949 a lieu près de Cannes, dans une auberge de jeunesse gérée par le couple José et Renée Salamé, un «stage de formation» regroupant plusieurs militants communistes libertaires et dont les débats conduisent à la nécessité de se constituer en fraction secrète. L'Organisation Pensée-Bataille (OPB), du nom d'un ouvrage de Camillo Berneri, est créée en janvier 1950. L'OPB est une organisation clandestine à l'intérieur de la FA, elle est fondée, selon Fontenis, sur «la nécessité d'une organisation très structurée, alliant unité idéologique, unité tactique et nature de classe» dans le but de «mettre fin à la domination dans la FA des courants individualisants et synthésistes qui faisaient prévaloir un immobilisme et un confusionnisme», Pour cela il faut combattre et écarter ceux qui seront qualifiés de «vaseux», «nullistes», «puristes», «verbeux», «libéraux» afin de «transformer les mouvements anarchistes le plus possible dans le sens d'organisations efficaces et sérieuses défendant un corps de doctrine cohérent» (statuts de l'OPB)

Alexandre Skirda dans son ouvrage *Autonomie individuelle et force collective, les anarchistes et l'organisation, de Proudhon à nos jours* (Editions AS, 1987) affirmera que le groupe d'autodéfense, se détournant de sa mission originelle et profitant du secret entourant son fonctionnement, constituera le creuset de l'OPB.

Fontenis en devient, dès sa création et jusqu'à sa dissolution, le secrétaire du bureau, dit également «responsable au plan». Les adhésions à l'OPB se font par cooptation après enquête sur le passé du futur militant et sur proposition de deux parrains. Ses membres sont tenus au secret et à la plus stricte obéissance, le bureau de l'OPB vérifiant la stricte application des consignes, les statuts allant jusqu'à préciser de façon sidérante que «tout militant en activité, suspendu, exclu ou démissionnaire doit observer le secret absolu sur l'OPB et les militants qui la composent. Tout manquement à cet égard entraîne les mesures judiciaires adéquates par l'OPB et pouvant aller jusqu'à la suppression en cas de dénonciation mettant en danger la sécurité des militants»!

L'OPB va rapidement noyauter l'ensemble des postes à responsabilité de la FA, chaque réunion, chaque congrès sont préparés en amont et les décisions de l'OPB deviennent systématiquement les décisions de la FA.

Le cinquième congrès de Paris en 1950 instaure le vote dans l'organisation sur la base d'un mandat par militant remplaçant le vote par groupe, mais les positions restent indicatives et n'engagent pas les groupes opposants. Fontenis conserve toujours le secrétariat général de la Fédération.

Lors du sixième congrès de Lille de la FA, Fontenis déclare ne plus vouloir être reconduit dans sa fonction de secrétaire général après cinq années de mandats consécutifs. Prétextant laisser la place aux jeunes, il propose André Moine, adhérent, comme lui, au groupe de Paris-Est et à l'OPB, qui sera nommé sans le moindre souci. De fait, Fontenis ne lâche rien, et pour cause, au congrès de Lille, l'OPB est entièrement opérationnelle et a placé et imposé ses partisans dans huit des neuf secrétariats, tandis que les responsabilités des commissions paysannes, ouvrières et de lecture du *Libertaire* incombent également à des militants OPB.

En mai 1952, Fontenis demanda une entrevue à Maurice Joyeux, membre du groupe alors le plus nombreux de la FA: le groupe Louise-Michel du XVIII^e arrondissement de Paris. Le rendez-vous fixé dans une contre-allée des Buttes-Chaumont, digne d'un vieux film d'espionnage, visait, sans dévoiler l'existence de l'OPB, à sonder l'attitude de Joyeux et de l'incontournable groupe Louise-Michel en vue du prochain congrès. Fontenis voulait proposer à Joyeux une sorte de double direction de la FA, la direction intellectuelle étant naturellement attribuée à Fontenis, l'autre, ouvrière, revenant à Joyeux. Le refus de ce dernier allait, sans qu'il le sache encore, contraindre Fontenis et l'OPB à se débarrasser de Joyeux et du groupe Louise-Michel.

En juin 1952, au congrès de Bordeaux, Fontenis et l'OPB profitent de la division pour obtenir à chaque vote une majorité pour l'ensemble des postes et responsabilités tandis qu'une «résolution sur l'orientation et la tactique préparée par l'OPB, amendée jusqu'au dernier moment» d'une inspiration nettement communiste libertaire, est adoptée. En octobre, une première scission des opposants se produit; en outre, des exclusions furent prononcées à l'encontre de Joyeux, Aristide et Paul Lapeyre, Fayolle, Arru, Vincey, etc. Ces militants se regroupent alors, à partir d'octobre 1952, au sein de L'Entente anarchiste, «organe destiné à mettre en contact, en dehors de tout exclusivisme, les fédérations, groupes et individus, se réclamant de l'anarchisme». Dans son premier numéro, Raymond Beaulaton écrira: «L'unité anarchiste du lendemain de la guerre fut vite brisée. Il y a deux ans, au congrès de Paris, le système de consultation par vote fut institué. En deux ans, cette unité fut détruite».

De 1952 à 1953, Fontenis rédige dans *Le Libertaire* une longue série d'articles sous la rubrique «Problèmes essentiels», tandis que suite à l'éviction de Maurice Joyeux, il assume désormais aussi l'écriture des éditoriaux du journal.

La création de la FCL:

Le congrès de Paris des 23, 24 et 25 mai 1953 verra l'achèvement de l'opération de prise de contrôle de la FA et la consécration de la stratégie de l'OPB et de son leader Georges Fontenis. Les derniers groupes refusant de se soumettre à la ligne politique de l'OPB sont exclus (groupes d'Asnières, Louise-Michel et de Bordeaux). La FA se transforme en Fédération communiste libertaire (FCL) par un vote majoritaire de 71 mandats contre 61 (les autres noms proposés étant «Parti communiste anarchiste» et «Parti communiste

libertaire»)!. Désormais, les adhérents sont tenus de défendre en public les résolutions de congrès, même s'ils ont voté contre. La FCL récupère ainsi le fruit de l'ensemble des efforts de reconstruction du mouvement anarchiste depuis la Libération: le journal, la boutique du quai de Valmy et la trésorerie. Le titre du Libertaire, alors devenu «organe de la Fédération communiste libertaire», est désormais imprimé en rouge et non plus en noir, expression symbolique de la rupture avec le «vieux» mouvement anarchiste.

En réalité, la FCL ne regroupe que seize groupes et environ 130 à 160 militants placés sous le contrôle de l'OPB. Rapidement, le caractère «collégial» de l'OPB a fait place à l'autorité d'un seul, son commissaire au plan, Fontenis. Les premières tensions, que d'autres qualifieront de rivalités, apparaissent au sein du camp communiste libertaire, notamment de la part des militants du groupe Kronstadt qui protestent contre les excès autoritaires et la «déviation fonteniste». En mars 1953, ils sont exclus de l'OPB (des dix-sept membres fondateurs de l'OPB, seuls six en sont encore membres en 1954, dont trois sont toujours les trois mêmes membres du bureau). Le groupe Kronstadt fera paraître, en août 1954, un mémorandum de 82 pages dénonçant publiquement, dans le détail et pour la première fois, l'existence de l'organisme secret OPB ainsi que l'orientation léniniste de la FCL. Il sera exclu à son tour de la FCL en mars 1955.

Entre anarchisme et léninisme:

Début mai 1953, un recueil des articles de Fontenis publiés dans la rubrique «Problèmes essentiels» est édité sous le titre de Manifeste du communisme libertaire. Une version à peine modifiée de ce texte sera adoptée par le congrès de la FCL quelques jours plus tard sous la forme d'une «Déclaration de principes » de la nouvelle organisation qui consacrera la nouvelle orientation de la FCL: «L'organisation spécifique des militants du communisme libertaire se considère l'avant-garde, la minorité consciente et agissante exprimant dans son idéologie et son action les aspirations du prolétariat...».

Jean Maitron, dans son Histoire du mouvement anarchiste en France (Éditions Maspéro, 1982), parlera, à propos du Manifeste communiste libertaire de Fontenis, d'un «effort de synthèse entre l'anarchisme et le léninisme». Roland Biard, dans son Histoire du mouvement anarchiste, 1945- 1975 (Éditions Galilée. 1976), dira du Manifeste que «ce texte, sous des allures "plate-formistes" était en fait une apologie de l'avant-gardisme et contenait une orientation nettement léniniste». Alexandre Skirda, dans son ouvrage précité, s'interrogera sur le but dudit Manifeste, afin de savoir s'il était adressé au mouvement anarchiste en vue de le bolcheviser, ou s'il souhaitait toucher les militants ouvriers, sympathisants et dissidents du PCF, dans le but de les «anarchiser». Ce que semble confirmer la stratégie de la FCL qui, en janvier 1954, publie un Programme ouvrier, dénoncé par le groupe Kronstadt comme une «pâle copie» du programme revendicatif de la CGT. Cette tendance à prendre le PCF et la CGT comme modèles deviendra un leitmotiv constant.

Cette orientation est confortée par l'attitude d'un Fontenis qui, dès novembre 1953, n'hésite plus à cacher sa pensée profonde: «La doctrine communiste libertaire est plus réellement basée sur le matérialisme dialectique que ne le sont les positions politiques du marxisme». Il commence également à participer au collectif et revue marxiste Socialisme et Barbarie, proche des communistes de conseil, avec un premier article, «Présence dans les syndicats», dans le numéro d'octobre 1954.

En juin 1954, une éphémère Internationale communiste libertaire (ICL) tient son premier et unique congrès à Paris. Trois pays y sont alors représentés (la France, l'Italie et l'Espagne, ainsi que quelques observateurs) mais une seule organisation, la FCL.

La question de l'élaboration d'un nouveau «Front populaire» ou «Front ouvrier» est posée. En mai 1955, dans cette optique, Le Libertaire ouvre largement ses colonnes à André Marty, député et dirigeant du PCF qui vient juste d'être exclu. Dans le même esprit, la FCL participe, en juillet 1956, à un meeting commun avec le député communiste René Bellanger et Le Libertaire publie un «Appel pour l'unité de front des révolutionnaires» réunissant les signatures de membres de la FCL et de trotskistes de divers courants.

Le déclin de la FCL:

Les militants et groupes exclus de la FA se ressaisissent rapidement: du 25 au 27 décembre 1953 se tient à Paris un congrès réunissant 56 groupes. Il organise la reconstruction de la nouvelle FA (dont il reprend le nom délaissé par la FCL) et se dote d'un nouveau journal : Le Monde libertaire, dont le premier numéro mensuel paraîtra en octobre 1954.

La FCL, qui s'est emparée de la trésorerie de la FA, de son siège et de sa librairie et, surtout, du

Libertaire hebdomadaire va survivre jusqu'en 1956 et sa participation aux élections législatives de janvier de la même année.

La dernière campagne importante de la FCL, et qui précipitera sans aucun doute sa fin, fut son soutien sans réserve aux indépendantistes algériens.

En effet, dès février 1955, la question d'une participation aux élections est soulevée. Une motion qui posait la question suivante: «La bataille électorale étant devenue une forme de lutte de classes, ne pourrions-nous pas envisager cette question comme une question de tactique liée aux circonstances et aux faits du combat social?» est unanimement acceptée. Dans le Bulletin intérieur d'avril, un article de neuf pages signé F. (Fontenis ?) intitulé «Pour le praticisme révolutionnaire» affirme : «Nous pouvons participer aux luttes électorales - nous occuperons alors non des postes de législateurs mais d'agitateurs. Nous voyons là une forme d'agitation qu'on ne peut négliger». La discussion s'engagea et le congrès de mai accepta la participation aux élections à une assez forte majorité (seuls les groupes de Grenoble et de Mâcon s'y opposeront et quitteront la FCL). À l'occasion des élections législatives du 2 janvier 1956, la FCL présente dix candidats dont Fontenis et André Marty. Le Libertaire titrera «La FCL entre dans la lutte» tandis que Maurice Joyeux, dans Le Monde libertaire, répliquera par un cinglant «La FCL entre dans la merde»! Finalement, la liste communiste libertaire récoltera 2 219 voix, soit près de 0,5 % des suffrages exprimés tandis que l'aventure coûtera très cher. Le Libertaire du 19 janvier mentionnera que «la FCL doit plus d'un million pour les frais de la campagne électorale».

Quelques militants du groupe Kronstadt, exclus de la FCL, fonderont en novembre 1955 le groupe Noir et Rouge et la revue du même nom. Ils créeront, en 1956, avec les groupes de Mâcon et de Grenoble, les Groupes anarchistes d'action révolutionnaire (Gaar). Ces mêmes groupes, et quelques autres, réintégreront la FA en 1961 au sein d'une tendance organisée, l'Union des Groupes anarchistes communistes (Ugac). «Le but de l'Ugac n'est plus d'éliminer comme Fontenis ces tendances par des pratiques secrètes et bureaucratiques, mais d'en prendre la tête, de constituer un noyau actif qui dans la pratique comme dans la théorie devrait le supplanter» (Rolland, Le Monde libertaire d'octobre 1962). Malgré une démarche initiale plutôt louable, les manœuvres pour accéder aux responsabilités tout comme l'édition d'un bulletin secret vont raviver de mauvais souvenirs et créer rapidement des tensions. Maurice Laisant dénoncera «une Ugac qui se comporte comme une organisation extérieure dont le ralliement n'aurait pour objet que le noyautage et la conquête de la FA». Qualifiée de «fraction de type léniniste» par Joyeux, l'Ugac, prenant acte de son échec, quittera la FA en 1964.

La dernière campagne importante de la FCL, et qui précipitera sans aucun doute sa fin, fut son soutien sans réserve aux indépendantistes algériens. Dans une sorte de fuite en avant, la FCL se jette à corps perdu dans la lutte, et enchaîne les procès, les saisies du Libertaire et les arrestations de militants dont Pierre Morain, qui sera incarcéré. Des militants de la FCL serviront de porteurs de valises aux profits du Mouvement national algérien (MNA) de Messali Hadj et du Front de libération national (FLN) d'Ahmed Ben Bella (qui deviendra le premier président de l'État algérien indépendant). Entre octobre et décembre 1956, Fontenis écope de pas moins de dix condamnations au tribunal pour complicités d'injures publiques et de diffamation diverses contre la police, l'armée et l'État, provocation de militaires à la désobéissance... Il totalise déjà dix-neuf mois de prison et près de 900 000 francs d'amende. Le Libertaire, épuisé par les saisies quasi systématiques et les amendes et ayant perdu une bonne partie de son lectorat, cesse de paraître en juillet 1956. La FCL se met en sommeil et ne se réveillera plus. Quelques militants, dont Fontenis, basculent dans la clandestinité. En juillet 1958, la DST met un terme à sa cavale et, après quelques semaines de quartier militaire, il se voit accorder une liberté provisoire avant de bénéficier d'un décret d'amnistie du général de Gaulle s'appliquant à tous les faits concernant la guerre d'Algérie.

Ainsi, sous les effets conjugués des départs et exclusions de plusieurs groupes et militants en désaccord avec les méthodes autoritaires et les dérives léninistes et avant-gardistes ou bien, au contraire, attirés par le trotskysme, de la désaffection causée par le piteux épisode électoral, et enfin de la répression consécutive au soutien aux luttes nationalistes algériennes, prend fin l'aventure de la Fédération communiste libertaire.

Julien (Groupe de ROUEN de la Fédération Anarchiste)

Georges FONTENIS (1920-2010): Parcours d'un aventuriste du mouvement libertaire (2/2) ...

Comment expliquer l'ascension d'un Georges Fontenis qui pu aussi facilement cumuler à la fois au sein d'une organisation composée, a priori, de militants anarchistes, les fonctions de secrétaire général pendant cinq ans, de responsable du groupe d'autodéfense, de responsable des cours de formations aux jeunes militants, de responsable de la Revue anarchiste, de secrétaire de rédaction permanent et directeur de publication du Libertaire, de responsable de la commission éducation, de secrétaire des Jeunesses anarchistes et par-dessus tout de secrétaire de l'OPB!

Le mémorandum du groupe Kronstadt tente une explication: *«Ainsi, utilisant la passivité de la masse des militants et le noyautage méthodique, une fraction est parvenue à contrôler et à diriger l'ensemble de la Fédération. [...] Son monolithisme de pensée et sa cohésion disciplinée lui ont permis une stratégie et une tactique triomphant aisément des militants dispersés confiants dans le fédéralisme de l'organisation»*. Selon le mémorandum, le succès de l'entreprise de Fontenis tenait surtout au *«manque de vigilance révolutionnaire des militants et au renoncement passif d'un grand nombre d'entre eux à exercer leur droit de critique sur les faits qui pouvaient leur paraître sujets à caution»*. Enfin, dans sa conclusion, il dénonce: *«[...] Quelques militants ont organisé une société secrète au sein d'une Fédération anarchiste avec un bureau directeur, répartition de tâches, gestion, discipline quasi militaire, statuts et objectif, ainsi qu'un but final inavoué et inavouable. Il est difficile, en effet, de prouver péremptoirement que ce but final: la bolchévisation, la prise de direction de la Fédération se trouve à la base de l'OPB pour certains, cela est suffisamment rassurant, seulement, il se trouve que dans une question d'ordre idéologique et organisationnel. nous n'avons aucun droit de nous préoccuper des intentions peut-être sincères à l'origine mais qui n'étaient pas pour autant moins déviationnistes dès le départ. On ne peut pas introduire dans une analyse politique la notion sentimentale des "bonnes intentions" et surtout nous ne pouvons pas le faire en tant que militants conscients quand il est question tout simplement des agissements totalement opposés à la base même à la doctrine anarchiste. Croire ou faire semblant de croire qu'on arrivera à mettre sur pied une organisation libertaire et fédéraliste en agissant en cachette et derrière le dos des camarades, en passant par-dessus la tête des groupes et assemblées contrairement à tous les principes fédéralistes, s'assurer le contrôle bureaucratique de l'appareil organisationnel, croire qu'en organisant la dictature, on se bat pour la liberté, ne peut avoir d'autre signification que la naïveté ou alors l'absence totale de formation politique anarchiste»*.

Maurice Joyeux, dans ses mémoires intitulées *Sous les plis du drapeau noir. Souvenirs d'un anarchiste* (Éditions du Monde Libertaire, 1988), propose une autre thèse axée sur la personnalité de Fontenis: *«Le secrétariat général de l'organisation n'a pas chez nous l'importance qu'il a ailleurs, dans les partis politiques de gauche. Pour lui donner une importance similaire il faut transformer l'organisation et la faire grandir. En faisant grandir l'organisation, on fait grandir celui ou ceux qui se trouvent à sa tête. Le fossé qui sépare le fédéralisme libertaire de la population est encore trop important pour que l'organisation se développe et acquière un caractère de masse. Une seule solution, y introduire à côté d'un esprit libertaire aimable le matérialisme dialectique issu de Marx et qui, à cette époque, se répand un peu partout à une vitesse de croisière. Seul l'apport du marxisme peut permettre le développement accéléré de la Fédération anarchiste, seule la transformation de la Fédération anarchiste peut donner de l'importance à son secrétariat général d'abord et, par voie de conséquence, à son inspirateur, supposé, tel Lénine, patauger dans le génie. Pour moi, c'est ça l'affaire Fontenis et les méthodes mises à part, bien d'autres par la suite essaieront de barbouiller de marxisme l'idéologie libertaire. Armé de ce corps de "doctrine", Fontenis ne travaille pour personne d'autre que pour lui-même. Où se trouve la sincérité dans ce mélange d'ambitions qui lie l'homme, qui impulse l'organisation, et l'organisation qui grandit l'homme?»*.

Fontenis maintient malgré tout quelques liens avec ses derniers fidèles. Le 22 juin 1958, la liaison des anciens militants de la FCL prend le nom d'Action communiste, des contacts sont pris avec Voie

communiste, opposition interne du PCF qui regroupe des trotskistes pablistes et des opposants communistes, ainsi qu'avec des militants du groupe *Socialisme ou barbarie*. Action communiste se dissout à l'été 1958 et rallie Voie communiste. Fontenis rejoint l'équipe de rédaction de La Voie communiste et continuera d'y militer quelques années.

La même année, il est réintégré dans l'Éducation nationale, son activité militante ayant fortement décru, il peut désormais consacrer du temps pour sa carrière et préparer le concours d'inspecteur de l'Éducation nationale. A la rentrée 1959, il intègre l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Il sera par la suite nommé inspecteur en zone rurale de 1962 à 1967, puis professeur de psycho-pédagogie à l'École normale de Tours.

En 1961, et contre toute attente, Fontenis effectue un bref passage dans la franc-maçonnerie. Par la suite, il affirmera en éprouver «ni honte, ni regret ».

À partir de 1968, il reprend contact avec le mouvement libertaire. À Tours, il contribue à créer le Comité d'action révolutionnaire (Car) et le 1er mai, il lance avec Pierre Morain un « *Appel aux anciens de la FCL et de l'Ugac* » dans lequel il propose aux militants communistes libertaires, aux groupes anarchistes communistes et aux marxistes critiques d'œuvrer à une «*solution commune*». Fontenis constituera très vite à Tours un groupe communiste libertaire, dit «Action Tours» qui adhère aussitôt à l'Ugac.

En 1966, l'Ugac publia une Lettre au mouvement anarchiste international dans laquelle elle affirme sa conviction que l'anarchisme ne peut assumer de leadership dans le mouvement révolutionnaire, et qu'il doit se résigner à n'être qu'une composante d'un mouvement plus large. L'Ugac entama alors une politique frontiste qui la conduisit à faire des alliances avec des mouvements maoïstes ou pablistes.

En 1969, l'Ugac, qui ne se considère plus comme une union de groupes, se transforme en simple tendance et prend le nom de Tendance anarchiste communiste (Tac) qui intégrera un éphémère Comité d'initiative pour un mouvement révolutionnaire (Cimr) aux côtés d'Alain Krivine, de Daniel Bensaïd et d'Henri Weber de la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR), des militants du courant pabliste ainsi que des dissidents du PCF.

Des militants de la Tac, de la Jeunesse anarchiste communiste (Jac) et des anciens de la FCL tiennent à Paris les 10 et 11 mai 1969 le congrès constitutif du Mouvement communiste libertaire (MCL). On y retrouve notamment, outre Fontenis dont la réapparition cause quelques remous, Daniel Guérin (qui venait de publier *Pour un marxisme libertaire* aux Éditions Laffont, dans lequel il écrivait notamment: «*En prenant un bain d'anarchisme, le marxisme d'aujourd'hui peut sortir nettoyé de ses pustules et régénéré*», Alexandre Skirda et Roland Biard. Fontenis est chargé de rédiger le texte de base de l'organisation; il écrira plus tard à propos du MCL que celui-ci était une sorte de «*synthèse*» de «*certaines apports du marxisme, du courant ouvrier libertaire et du conseillisme*».

Outre la présence problématique de Fontenis qui risque, par sa seule présence, d'hypothéquer l'avenir du MCL et la place en marge du mouvement anarchiste, des tensions apparaissent dès l'origine entre des tendances platformistes, spontanéistes, conseillistes et néosituationnistes, le MCL s'étiolera rapidement avant la fin de l'année 1969, sans avoir pu réaliser ni une unité idéologique ni avoir pu capter la jeunesse contestataire.

Le MCL et l'Ora (Organisation révolutionnaire anarchiste, autre tendance organisée créée en 1968 au sein de la FA, qui s'en détachera et se constituera en organisation spécifique en 1970) tentent un rapprochement qui échouera malgré l'intervention et la médiation de Daniel Guérin. En juillet, un groupe du MCL rejoint l'Ora tandis que quatre groupes de l'Ora rejoignent le MCL et donnent naissance à la première Organisation communiste libertaire (OCL-1) lors d'un congrès à Marseille les 10 et 11 juillet 1971. Ce même congrès adopte un texte proposé par Fontenis qui sera publié dans le numéro de novembre de *Guerre de classes* sous le titre de «*Plateforme communiste libertaire de 1971*».

L'OCL-1 entretient dès sa création des contacts avec un groupe dénommé la Gauche marxiste autour de thèmes favorables au conseillisme. L'OCL-1 aura une existence assez agitée, tiraillée constamment

entre des tendances contradictoires. En 1974, Guérin quitte l'OCL-1 pour l'Ora tandis que Fontenis continue d'y militer, le groupe de Tours auquel il adhère assumant désormais le secrétariat de l'organisation. L'OCL-1, renforcée par la venue de deux groupes scissionnistes de l'Ora, fonde un nouveau bulletin de discussion et de confrontation, Rupture, qui déclare contribuer à «*l'élaboration du projet communiste à l'émergence d'un mouvement communiste radical*». Cette orientation «*ultragauche-marxiste-luxembourgist et conseilliste*» va les conduire vers ce que l'on appellera «*l'autonomie*». En 1976, l'OCL-1, qui se désagrège progressivement, prononce sa dissolution le 28 novembre.

Après les grèves de 1974 dans les banques, le rail et aux PTT, naît une tendance ouvriériste et syndicaliste révolutionnaire au sein de l'Ora. Cette tendance, baptisée Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL), critique les dérives ultragauchistes de l'Ora (notamment son antisindicalisme) et sa confusion politique (divergences sur les questions de nationalité, de régionalisme et sur les luttes de libération nationale, départs en 1971 de militants vers des groupuscules maoïstes et exclusions en 1972 de militants qui soutiennent les «*candidatures révolutionnaires uniques*» et qui rejoindront en majorité Lutte ouvrière ou la Ligue communiste!).

En 1976, le congrès de l'Ora à Orléans entérine l'exclusion de la tendance UTCL et se rebaptise Organisation communiste libertaire (OCL-2 dite «*deuxième manière*», dont la filiation actuelle correspond à l'OCL, éditant le mensuel *Courant alternatif* à partir de 1980). L'OCL-2 publie *Front libertaire* et un premier numéro de *Pour l'autonomie ouvrière et l'abolition du salariat*.

En avril 1976, les exclus de l'Ora créent un collectif pour une UTCL et se dotent au mois de mai d'un organe de presse: *Tout le pouvoir aux travailleurs*.

Fontenis assiste en simple sympathisant, les 25 et 26 février 1978, au congrès constitutif de l'UTCL qui passe du statut de tendance à celui d'organisation. Daniel Guérin adhère immédiatement tandis que Fontenis donnera son adhésion formelle en novembre 1980 et militera au groupe de Tours.

Au cours des années suivantes, l'UTCL agrègera divers groupes d'obédience communiste libertaire dont le Collectif jeunes libertaires (CJL) issu du mouvement lycéen et étudiant contre les lois Devaquet en 1986. En 1989, un processus d'unification est engagé et un «*Appel pour une alternative libertaire*» est publié dans le numéro de mai de *Lutter* et signé par plus d'une centaine de militants.

En 1991, l'UTCL et le CJL s'autodissolvent et fusionnent dans une nouvelle organisation: *Alternative libertaire (AL)*, qui publie un *Manifeste pour une alternative libertaire* et édite le mensuel *Alternative libertaire*.

En 1990, Fontenis publie aux éditions Acratie ses mémoires sous le titre *L'Autre communisme, histoire subversive du mouvement libertaire*. En 2008, une édition revue, corrigée et augmentée sort aux éditions *Alternative libertaire* sous le titre de *Changer le monde. Histoire du mouvement communiste libertaire, 1945-1997*.

En 2002, il publie à compte d'auteur *Non conforme* aux éditions Bénévent, accueilli avec «*un certain malaise*» dans *Alternative libertaire* de décembre 2002 par Guillaume Davranche et Patrice Spadoni qui écrivent : «*Hélas, si Georges Fontenis a toujours le souci de "briser les tabous", il ne le fait pas dans Non conforme avec beaucoup de pertinence. L'exercice tourne ici à la recherche d'une posture iconoclaste qui le plus souvent rate sa cible, quand elle ne se fourvoie pas carrément. Le propos est confus, et ambigu sur certaines questions de société. En fin de compte, Georges Fontenis veut poser des questions non conformes mais la rédaction souvent ambivalente de ses réponses risque de conduire des lecteurs (trices) à des conclusions trop conformes... à l'idéologie dominante*». Fontenis communiquera une protestation véhémement dans le numéro suivant de janvier 2003. Il restera adhérent à *Alternative libertaire* à Tours et, son état de santé se dégradant, se retirera progressivement de toute activité militante.

Militant à la Libre-Pensée d'Indre-et-Loire, il participera activement au Collectif contre la venue du Pape à Tours en 1996. À cette occasion, on le verra déguisé en pape tel un Georges 1er défilant en papamobile au cœur de la manifestation anticléricale, image qui sera notamment reprise dans les journaux télévisés.

Militant toujours à la tendance École émancipée, il adhéra à Sud Éducation à la création du syndicat.

En 2008 sort un DVD d'un entretien filmé de Fontenis réalisé par Franck Wolff sous le titre *Parcours libertaire*. On le verra une dernière fois publiquement à une projection du documentaire à Tours le 21 février 2009.

Il aura indubitablement constitué une figure marquante et déterminante dans le mouvement libertaire de la deuxième moitié du XXe siècle. Plus de six décennies de présence et de militantisme - de l'UA d'avant-guerre et la FA d'après-guerre, puis à l'OPB, la FCL, Voie communiste, l'Ugac, le MCL, l'OCL-1, l'UTCL jusqu'à AL d'aujourd'hui - dessinent un parcours plutôt hors du commun. S'il a largement contribué à l'affirmation et à l'autonomie d'un courant communiste libertaire se «*suffisant à lui-même*» naviguant entre un mouvement anarchiste et une extrême gauche, on se rappellera surtout de lui pour ses méthodes autoritaires et ses dérives idéologiques ayant marqué un épisode des moins glorieux de l'anarchisme français. L'histoire de Fontenis évoque encore aujourd'hui pour les uns un passé difficile à assumer et un héritage plutôt encombrant; pour les autres, il restera le responsable désigné d'un traumatisme profond qui affectera durablement le mouvement ainsi que le symbole du danger mortel pour l'anarchisme du leadership et de la tentation politique. Malgré de profondes et nombreuses inimitiés, aussi bien dans le camp anarchiste que dans sa propre famille communiste libertaire, et des désaccords récurrents avec les «historiens» du mouvement anarchiste (Jean Maitron, Roland Biard, Alexandre Skirda, Frank Mintz), Fontenis défendra jusqu'au bout sa version des faits et justifiera son action notamment dans son histoire auto-biographique.

Pour autant, dans une lettre à Skirda en mars 1987, il affirme que «*face à ceux qui condamnaient le mouvement anarchiste à une lente dégénérescence, à l'étiollement, la FCL, grâce à l'OPB, a sauvé l'honneur et permis, à travers maintes vicissitudes historiques, que se constitue un courant communiste libertaire dont la permanence est évidente aujourd'hui*». En juin 2000, dans un entretien avec Gilbert Estève dans l'École émancipée, il affirme que «*l'essentiel n'est pas à renier*» et insiste: «*En ce qui me concerne, je persiste et je signe*».

Georges Fontenis s'est éteint dans sa quatre-vingt-dixième année le 9 août 2010 à son domicile de Reignac-sur-Indre en Indre-et-Loire.

Alternative libertaire rédigera un communiqué intitulé «*Georges Fontenis : une figure internationale du communisme libertaire nous a quittés*» qui sera diffusé puis lu aux obsèques. La Fédération anarchiste transmettra également un «*message de sympathie à nos camarades d'Alternative libertaire après le décès de Georges Fontenis*». Une nécrologie paraîtra également dans Le Monde du 13 août 2010 sous la plume de David Berry tandis qu'Alternative libertaire de septembre 2010 consacre plusieurs pages à sa mémoire.

Julien (Groupe de ROUEN de la Fédération Anarchiste)